

Albumen dans le quel on désigne les différentes espèces de tumeurs
enkistées qui ne sont curables que par l'extirpation.

Dans un mémoire que j'ai l'honneur de présenter, à l'Académie
Royale de Chirurgie, l'année dernière, je proposais la simple ouverture
de certaines tumeurs enkistées, comme un moyen suffisant pour leur cure;
lorsque la matière qu'elle renferme a acquis de fluidité pour être
traumatisée de son foyer. Cette opération n'a d'essentiel que de rendre
l'ouverture du kiste parallèle à celle des tégumens et de ne laisser subsister
aucun vuide sous les dermides, alors le pus s'évacue par les procédés
souveignables.



Celles qui sont altheromateuses ou stéatomateuses, ne sont point exemptes
du même traitement, car par rapport à la nature de la matière qu'elle
renferme on par rapport à leur ancienneté. ordinairement la surface
du kiste s'inflamme et suppure et le premier feuillet membraneux se
détache d'une manière presque insensible; les parois se rapprochent, se
resserrent par succésions de tumeurs sous une égorgeure dépuratoire, elles
s'adaptent l'une à l'autre, elles se réunissent enfin et les bords divisés se
cicatrisent avec les tégumens. Cette cure n'est ni laborieuse ni longue
et malgré l'existence réelle du kiste, elle est aussi assurée que si on avoit
scrupuleusement détaché tous les points d'adhérence pour l'enlever entier.

On en rencontre quelquefois de fort anciennes dont les enveloppes n'ont que
des apparences de dureté et qui indépendamment n'ont jamais opposé le
plus léger retard à la cure.

L'expérience et la pratique sont deux autorités qu'il est difficile de réunir;
elles ont déjà fournis l'une et l'autre des preuves de ce que j'avance dans
les travaux de la cure qui m'ont précédé, on en trouve des histoires égarées
dans des observations que leur mérite a illustré. Bassius[#] prétend que les

Mémoire des priés

ARC 62 d. 82° 113

petites loupes se guérissent après aisément par la simple incision. j'ai
l'appuy de l'autorité de Solingen qui dit dans sa méthode
Chirurgicale, qu'il suffit d'ouvrir celles qui sont petites et qui recommande
de faire une incision cruciale sur celles qui sont considérables.

J'ay rapporté dans mon dernier Mémoire toutes les observations que ma
pratique m'avoit fournies. j'en ay même emprunté de mes confrères et
j'ay étayé le tout de l'autorité des plus grands maîtres. on ne permettra
cependant d'y en joindre encore deux qui ne me paroissent pas moins
intéressantes.

1. obs.

L'épouse d'un ^{seigneur} Dauphin maître en chirurgie de cette ville
portoit depuis un tems immémorial une tumeur ^{sciatomateuse} à
deux travers de Doigt de la colonne épinière, partie Supérieure et
Latérale droite. elle n'avoit jusques là employé aucun remède pour en
decider la résolution; aussi avoit elle singulièrement augmenté de
volume depuis un an, tems au quel elle égaloit la grosseur d'un œuf
Doigt. L'incommodité plus que la douleur la fit venir à l'avis
représentations de son mary et elle consentit à l'ouverture. Le
simple providé avoit plu au ^{seigneur} Dauphin, j'avois vu un cas
pareil dans la personne du ^{seigneur} Nicole Bouchu; * ou la simple incision
avoit eu toute l'efficacité possible. les ligumens n'étoient flétris ny par
l'application des topiques ny par l'inflammation: nous en tirâmes à
l'aide d'une spatule environ une palette et demie d'une matière grasse
tendre blanche et fort épaisse, le lendemain à la voir du premier appareil
j'en sortis plus d'une palette. la plaie fut pansée avec l'huile de
Menthe simple, de laquelle on touchoit le Roste qui paroissoit fort épais,
d'une blancheur et d'une consistance cartilagineuse. les bords s'inflammoient
légèrement; un suintement s'en vint et continua encore quelques

* Cette observation est consignée dans mon premier Mémoire.

2. nous fûmes singulièrement surpris de trouver vingt quatre heures après plus des deux
tiers de résurrection de la matière déposée dans les palettes. ce qui nous fit concevoir
qu'elle enfermoit beaucoup d'air. ^{par la diminution} ~~elle~~ fut égale le lendemain.

portions de cette matière. Les bords suffisamment élevés et douloureux firent leger l'application du remède, on se contenta de la charpie sèche et la playe fut cicatrisée dans trois semaines.

2 obs.

Le gajeté grenadier au régiment d'artillerie l'empaque de soutien portoit une tumeur enchistée à la face externe de la fesse gauche, partie moyenne. elle étoit la suite d'un chûte qu'il avoit fait depuis neuf ans. Sa grosseur, sa longueur et sa figure ressembloit en tout à celle d'un gros lomichon. il n'avoit jamais eu après le soulage pour en permettre l'extirpation sur les différentes représentations qui lui en avoit été faites, dans la plupart des hôpitaux où il étoit entré pour cause d'autres maladies. Il consentit volontiers à mes représentations, sous la condition qu'il ne feroit qu'une simple ouverture. il me sortit une matière grasse d'une moyenne consistance, mais sans odeur. Le fiste étoit très unie, d'une consistance égale et se prolongeoit dans l'interstice des muscles. je coupai les différentes brides qui alloient d'une parois à l'autre. l'application de l'huile d'althéa bœuf décida un engorgement inflammatoire qui fut suivi d'une suppuration d'une mediocre qualité. les bords de la playe se sont insensiblement rapproché et elle a été entièrement cicatrisée dans un mois et dix jours.

Les deux observations sont entièrement conformes par leur ~~qualité~~ ^{qualité} à celles qui sont portées dans mon précédent mémoire. Elles prouvent ensemble qu'on peut guérir la fure de ce genre de tumeur à leur simple ouverture et qu'il suffit que la matière contenue puisse être évacuée et le vie d'organisation susceptible de revivification.

L'épaisseur du sac n'est pas toujours une preuve de sa dureté, souvent elle ne l'est qu'apparente. l'ancienneté de la maladie ne lui donne pas toujours le caractère de rebelle à la cicatrice, et le sont cependant les deux objets qui

ont fait pencher pour l'extirpation au général. mais l'expérience en
démontre qu'il suffit de se servir immédiatement Stimulant pour y
rappeller l'irritation qui avoit païe presque toute sous l'allongement et la
dilatation des vaisseaux, doit nécessairement donner des espérances de succès.
L'engorgement inflammatoire qui suit si promptement l'application continue
et ménagée ^{de l'indigé} sanguine que les parties constitutives de la poche humorale
n'ont point encore perdu tout entièrement leur action, ou voit par là que
l'irritation et le degré de chaleur que porte le médicament suffit toujours
pour ébranler et rappeler le jeu des vaisseaux qui n'étoient dans l'inaction
que parce que le volume de l'humour visqueux pressoit constamment sur eux.
C'est du recouvrement de cette action vasculaire plus ou moins réprimée qui
dépend le succès ou l'échec, toujours prouvé, comme nous l'avons dit, d'un
bourboullement inflammatoire, donc il est essentiel de ménager les degrés.
Après cette opération qui est, ou ne peut pas plus naturelle, on voit que le corps
qui se regarde généralement comme étranger, s'amoindrit peu à peu, que les
bords de la plaie s'affaiblissent et se réunissent d'une manière avec plus de promptitude
dans la suite la plus légère inquiétude n'a été jamais susceptible de
retour. on conçoit de là que l'ancienneté de la maladie, l'épaississement
de la tumeur, ne peuvent pas être un obstacle réel à la cure, qu'ils ne peuvent tout
au plus que la rendre plus lente, ce qui ne diminue rien de l'efficacité de
le procédé curatif. La première observation nous fait la preuve. la maladie
existoit depuis plus de vingt cinq ans et la nature de son enveloppe
deposoit certainement au faveur de son ancienneté, cependant elle fut
entièrement terminée dans trois semaines. Celle du nommé Giro rapportée
dans mon premier mémoire existoit depuis vingt ans. l'épaisseur de la tumeur
la dureté de ses bords, la fétidité de la saignée qui en découloit, faisoient
faire craindre une dégénération vicieuse des fluides et la putréfaction des
solides. une bonne constitution, des pausmens convenables avec les quels on
faisoit concourir une hygiène thérapeutique, ont réparé le désordre

L'homme et le malade a été guéri dans un très petit temps; mais le moyen de guérir est-il applicable à toutes les tumeurs de cette espèce indistinctement? C'est ce que nous allons examiner.

Les tumeurs enkistées qui sont d'un volume extraordinaire et dont les parois et la portion des téguments qui les recouvrent, sont durcies à un point extrême, entrées dans la classe de celles qui doivent être nécessairement extirpées; quoique l'humour contenu paraisse ductible par la seule incision; parce qu'il est impossible alors de rendre aux solides déguénérés après de flexibilité pour obtenir un rapprochement intime, que l'on demande des parois dénuées. Il n'est pas moins difficile de pouvoir les extirper d'une manière à y rappeler l'oscillation vasculaire sous la quelle tous les mouvements de nutrition sont subordonnés. L'application des venides qui sont propres à y rappeler l'action vitale, n'ayant absolument aucun effet et l'action vitale elle-même, ne parlant plus en faveur des venides, on doit s'attendre que les tentatives d'une pareille cure sont toujours infructueuses et que l'extirpation doit essentiellement avoir la préférence, puisqu'elle délivre la nature d'un corps qui lui devient alors absolument étranger et sur le quel elle n'a plus de droit; parce que toutes les voyes de communication qui vont des parties saines au Giste, sont entièrement obstruées.

L'idée que l'on croit la simple incision d'une tumeur pareille, de laquelle, sur tout, les solides et les fluides sont presque entièrement déguénérés, présente des difficultés insurmontables pour arriver à la cure. Je ne pourrois être attaqué que par des médicaments extrêmement actifs dont le plus léger usage pourroit se fondre en fumée. Les précautions les plus sages et les plus vigilantes, les soins les plus étendus, dirigés par la plus excellente médecine, ne promettent aucun succès dans une circonstance pareille; c'est de l'extirpation seule qu'il dépend.



il arrive aufsy quelquefois que l'on est trompé par les apparences d'un Kiste qui promet une résorption entière par sa mollesse apparente et son peu d'épaisseur. C'est pourquoy il est essentiel de reconnaître s'il n'est point dans cette poche ~~une~~ de portions dont le tissu soit plus étroit qu'ailleurs. Si cela est, on est dans le cas de voir naître des fongus qui partent de ces endroits les plus faibles et qui se trouvent comme étranglés par les parties dures environnantes, le qui fait qu'ils s'éloient de plus en plus et qu'ils grossissent d'une manière étonnante. La section de ces Corps à leur racine même n'est qu'un ouvrage fort imparfait. C'est l'extirpation totale du Kiste qui doit en faire la cure radicale. Depuis que quelques uns ont mis au nombre des tumeurs membraneuses celles qu'ils supposent une espèce de Kiste, ne guérissent jamais sans une extirpation complète, elles se régénèrent même avec toute la facilité possible. Si on néglige d'en porter ou de l'extirper par le feu, les portions que l'on est souvent empêché d'en porter par l'instrument tranchant.

X. prix de l'acad.
page 98. t. I.

Les fongus paroît ne faire aucune différence entre cette maladie et le parulis. Il parle de l'un comme de l'autre, il s'appuie de l'autorité de Boerhaave, de Job van Meckeren et de Severin pour en recommander l'extirpation. Si dit, il, elles ne sont pas de la nature du cancer. La différence de ces tumeurs est cependant très grande, d'où suit celle de leur cure. Le parulis est une tumeur phlegmoneuse qui suit sous les degrés d'augmentation ^{de chaleur} la terminaison sousite communément dans une suppuration qui se fait quelque fois par elle même, ou soulant le prolongement des gencives qui recouvre les dents. mais si par une infinité de causes cette tumeur prend, comme toute espèce de tumeurs inflammatoires, un caractère d'induration, elle ne doit plus être regardée ny traitée comme un parulis, c'est alors un épanché caractérisé. Paul Égène I. lib. I. pag. 2. seruel. 3.

I. lib. 6. cap. 17. 2. idem. 3. lib. 5. cap. 8.

Ambroise parle et d'autre les modernes, ~~Laurent~~ Heister et Fauchard
ne se contredisent point sur la nature et la différence de ces tumeurs. ils
envisagent le parulis comme une tumeur phlegmoneuse qui dégénère en
abcès, mais qui cependant, comme dit Fernel, peut aisément prendre le
caractère d'épulis. Il arrive que l'abcès se cicatrise mal, et l'on si mal
"Caractum est, parunculae exulans et proximitas epulis minus parata. j. meto cette
maladie au nombre des tumeurs sarcomateuses tel que le pousse et le fonde l'ome
"sic épulis in gingivis ad dentium radices, sic fuit in ano."

4 p. 460.



mais vivons à notre objet et disons que dès qu'on aura reconnu que le kiste
est d'une mauvaise nature, il ne faudra pas attendre pour l'extirper, qu'il
fasse germer une foule d'abcès. les suites malheureuses de l'opération
dépendent souvent de ce que les forces des malades sont abattues par la
durée de la maladie et par les douleurs qui en sont inséparables, le qui
jette les sucs dans un appauvrissement qui ne laisse plus de ressource.
Si malgré cependant que l'opération est encore praticable, on doit avant
que d'y procéder, fortifier les vices sur un régime analeptique choisi en
considération des circonstances, le quel on continuera après long temps pour
réparer, autant que faire se peut, les désordres causés. La longueur
de la maladie et celui après les forces pour oser se promettre après l'opération
un degré d'inflammation suffisant pour conduire la plaie ouverte à
une suppuration loisible.

Je sais qu'il est rare de voir un vinencens aussi triste être la suite de la
simple ouverture d'une tumeur volumineuse, à moins que le kiste,
comme nous l'avons déjà dit, n'oppose une dureté insurmontable sous l'action
des remèdes. Je m'en ay donné exemple dans la personne d'un malheureux de
qui portoit depuis long temps une tumeur considérable sur le sternum
unastoidien proche l'ombilic. il vint à l'hôpital après l'ouverture faite,
à travers laquelle il sortoit une fongue considérable de quel on en avoit
déjà retranché la moitié. L'extirpation n'étant plus praticable

il périr après avoir passé plus de deux mois, dans les inquiétudes les plus
affreuses pendant lesquels il resta constamment assis dans un fauteuil,
saignant de suffoquer pour peu qu'il se levât.

Oubli ou la négligence des préceptes éternels, pris dans la classe des sages
choses non naturelles, un traitement inopportun &c. peuvent aisément
donner lieu à une infinité de choses toutes également fâcheuses, surtout
si la maladie se trouve compromise avec un vice humoral général ou
particulier. J'ay vu l'extirpation totale d'une très petite tumeur, être
amidon de la vérité, située sur la base de la mâchoire inférieure du
côté gauche, être suivie d'une cancer mortel.

on ne doit pas juger de l'ancienneté des tumeurs enlistées, ni de la compacité
de leur enveloppe, par leur volume. les unes restent quelque fois très long-
temps sans prendre une augmentation sensible, d'autres au contraire s'élèvent
avec rapidité sous une forme très dure. la poche de la dernière
est assez ordinairement épaisse et celluleuse par intervalle. la matière
qu'elles renferment, ne ressemble en rien à celle du stéatome, mais
elle prend la forme de terre gypseuse, de gravier, de pierre &c. qui
se trouvent merveilleusement incrustées dans l'épaisseur de la tumeur
membraneuse et qui sont au parti recouvert par un prolongement
de follicles intérieurement. ce sont pour ainsi dire autant de kistes particuliers
qui logent chacun leur corps étrangers et dont les progrès du côté du
volume et la différence dépendent de la disposition des parties ou de la
dépravation des Jucs.

une simple ouverture à la tumeur seroit un leu plus dangereux
que profitable dans pareille circonstance. ajoutée à cela que le
contact d'un air humide chaud ou froid y porteroit rapidement le
dernier degré de corruption par le développement des principes constitutifs
déjà altérés, tel que celui d'un air froid disposeroit les parties

déconcertés de l'indurification, en raidissant les fibres, en s'opposant à leur oscillation, en captivant les fluides et en les condensant de plus en plus, ce qui est la marche ordinaire du sarcinôme. Tous les moyens curatifs tombent sur l'extirpation; c'est elle seule, en effet, qu'on peut mettre en usage avec quelque espérance de succès.

Je sais que le cure d'opération n'est pas toujours praticable. L'avoisinement des gros vaisseaux, celui des gros cordons de nerfs, la proximité de certaines cavités et de certains viscères qu'il seroit dangereux d'approcher, le prolongement d'une kiste à travers les interstices des muscles, son adhérence aux os par le concours du périoste &c. sont tous autant de motifs qui s'opposent quelque fois à ~~compléter~~ l'entière extirpation. mais enfin si elle ne peut être qu'incomplète, on appliquera les antiputrides que la circonstance indique & le qui n'aura pas pu être détruit par l'instrument.

Les tumeurs graisseuses dans les quelles on ne reconnoît communément nulle apparence de malignité et qui conséquemment ne sont point fluctuantes, nous font attendre du côté d'une simple ouverture pour une cure radicale; il est au contraire fort intéressant de chercher à détacher le kiste, ce qui se fait ordinairement avec assez de facilité, sans cette précaution on la plaie se défilche sans réunion, ou elle devient ulcère, ou elle reste fistuleuse ou enfin quelque fois la tumeur se régénère. c'est cette circonstance qui a sans doute donné lieu à une remarque qui me est toujours imposée; c'est de là, dis-je, qu'on a prétendu que l'extirpation entière, de toute espèce de tumeurs, étoit indispensable pour leur cure radicale.

Si les tumeurs diffèrent par leur nature, c'est à dire, s'il en est de molleses de dures &c. la diversité de consistance dans les humeurs qu'elles renferment, établit ordinairement une différence très sensible dans la compacité de l'enveloppe. plus le fluide est lent, moins communément le sac a d'épaisseur et de dureté. L'exemple du cancer par comparaison avec l'altération et de ce dernier



avec le Mâstaire, ne établit la preuve démonstrative. C'est un raisonnement
mêlé comparé avec la compacité de celles qui laissent des corps durs et quelques fois
font à faire étranger, qu'on avance les premières dans la classe de celles qu'il suffirait
d'ouvrir pour guérir radicalement.

L'application des remèdes qui sollicitent un peu vivement l'action vasculaire, est ordinairement
suivie d'un effet assez prompt sur les tumeurs ouvertes dans cette espèce de tumeurs.
C'est aussi sur elles que les résolutifs ont un certain avantage, surtout si on les
continue avec exactitude. L'histoire de l'écrouelle échinocystique nous a fait passer
sous les yeux une infinité de cures opérées par la résolution, celle des modernes
n'en offre sûrement pas moins.

Les circonstances où nous sommes convenus qu'il y a simple ouverture, de
certaines tumeurs enkystées, étoient suffisantes pour leur cure, après en avoir
évacuée l'humour contenue, et avoué par l'expérience pratique, l'ordinaire —
D'ailleurs celles qui ne peuvent guérir radicalement que sous l'extirpation.
nous rangons sous cette classe tous les engorgemens glanduleux qui pour
l'ordinaire sont revêtus d'une fine membrane qui prend successivement
une certaine consistance et qui leur sert de tige. après l'ouverture il
adhère avec le corps qu'il recouvre de la manière la plus étroite, tandis que
les vaisseaux propres de la glande quoiqu'affectés le plus souvent d'un
engorgement variqueux qui tend à les ratourcir, sont malgré cela les
plus les plus lâches qui puissent concourir à la guérison.

Toutes les fois, donc, qu'après avoir tenté inutilement les moyens les plus propres
pour les déterminer à prendre la voie d'une résolution parfaite, ou qu'une
suppuration facile ne paraît pas n'aura pu fondre toute la masse
glanduleuse et ne détruire les adhérences, l'extirpation sera toujours le remède
le plus efficace et le plus prompt qu'on puisse y apporter, et la suppuration
possible, relativement à son siège, aura parties sur les quelles elle est

appuyé, sans cependant y être adhérent d'une manière asseztrois
les gros vaisseaux soit sanguins, soit nerveux.

La simple ouverture de les tumeurs enkistées prématurément faite.
C'est à dire avant que toutes les parties durcies et le kiste même ne
soient entièrement ramollis ou entièrement détruits par la suppuration,
exposeroit non seulement le malade au renouvellement de la tumeur et à
un ulcère fistuleux, mais encore il le mettroit dans le cas de craindre que
la plaie ne prit un caractère virulent d'une très mauvaise nature et ne
dégénérât en cancer.

Tel est le sort auquel sont exposés toutes les tumeurs ne général, ainsi que
toute espèce de parties molles, lorsqu'à la suite de certains engorgemens
anciens qui ne auront formés des masses dures enveloppées par l'extension
d'une ténue quelconque, on les aura négligemment traités, ou que trompé par
les apparences d'une moleste ou d'une espèce de fluctuation, on s'exposé
à faire une incision profonde dans les viés de la tumeur et de les débarrasser
d'une matière que l'on a hien soupçonné être épanché et faire foyer.

Je traitois depuis plus d'un an une tumeur après considérable située sur
l'os maxillaire gauche au f. Bourgeois âgé d'environ vingt deux
ans. l'usage des foudants intérieurs et appliqués extérieurement sous la forme
d'emplâtre, ne faisoit éprouver que par l'insuccès de tous, elle prendrait la
voje de la résolution. mais tout à coup elle augmenta de volume.
une Légère rougeur aux tégumens, la fièvre, quelques élanemens par
intervalles, un ramollissement presque général et tout à fait apparent,
faillirent à m'induire en erreur, quoique cette tumeur ne fût point

adhérence et qu'elle saillait à volonté. je projettois d'en faire l'ouverture pour peu
que j'ay vu les fibres se soustraire dans le même état; tout annonçant
que la nature travailloit à pervertir un pus humeur captivée dans les
vaisseaux depuis si long temps. Satisfait des veues du malade sur les
différentes questions que je luy fis, son âge, son tempérament, la saison, son
travail, d'un autre côté l'incertitude d'une suppuration complètement
destructive, n'engagèrent à luy en proposer l'extirpation. La tumeur étoit
volumineuse et le rendoit très difforme; peut-être fut-ce une raison
qui concourut à luy faire accepter le parti que je luy proposai
comme le plus sage, le plus court et le plus sûr. L'opération faite
j'examinai à loup la masse charnue, elle étoit recouverte d'une tige
forte épaisse qui n'avoit d'adhérences fortes avec les parties voisines que par
la portion plate qui étoit appuyée sur les muscles des lèvres. La tension
de cette enveloppe, son élasticité victorieuse des signes caractéristiques
d'une perversion purulente; cependant ce n'étoit qu'une parenchyme
glanduleuse d'une durée courte la quelle d'instrument résistoit. Je
n'approuvais d'en avoir déterminé à accepter le parti, car il fut
parfaitement guéri dans trois semaines.

Ce cas qui ne sort point des règles que je me suis prescrites dans la
mémoire, expose que peu s'en fallut que j'en fente l'ouverture dans
l'idée où j'étois qu'elle ne fut en suppuration. Cependant un traitement
pariel n'auroit pas été indifférent, en ce que non seulement la plaie
faite n'auroit point marché à la cicatrice sans que toute la masse
glanduleuse n'ait été presque entièrement fondue par une longueur et très
difficile suppuration ~~et très difficile~~, ou que les portions qui auroient été comprimes

avec elle ne se soient ramollies à un certain point. Les
aiguës ne se broient pas bornés au simple retard de la cure
j'exposais les bords de la division à devenir l'arcinomatous et le
fond de la plaie à prendre après rapidement une caractéristique
fauveuse, tant par la disposition vicieuse des parties malades
que par l'influx d'une infinité de choses contre les quelles on
auroit certainement négligé de s'opposer, lequel auroit
infailliblement jeté le malade dans un état désespéré.

Pour ne pas être dans le cas de mes vœux je renvoie au
même traitement toutes les tumeurs sur les quelles on aura
des souçoifances semblables à celles que nous avons traitées.

Tout se résout dans le précis à regarder l'abscission comme
l'unique moyen curatif des tumeurs enkystées dont le sac est
adheré à un ^{point} ~~point~~ extrême, sur tout lorsque les légumes
qui les couvrent sont compromis avec eux et qu'ils ont une
disposition qui fait craindre la perte de rapport, signe certain
d'une tendance au carcinome dont la cure n'obéit jamais qu'à
l'abscission/.



Loubaro Chirurgien major
Des hôpitaux à Dole en France

[Faint, mostly illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]



[Handwritten signature or name, possibly 'Robert Thompson', written in cursive script.]

[Faint, mostly illegible text at the bottom of the page, possibly bleed-through or additional handwritten notes.]